GUIBERT Pascal, DEJEMEPPE Xavier, DESJARDINS Julie & MAULINI Olivier (dir.). *Questionner et valoriser le métier d'enseignant. Une double contrainte en formation*

Louvain-la-Neuve : De Boeck, 2019, 272 p.

Christophe Joigneaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/9577>

DOI : 10.4000/rfp.9577

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2020

Pagination : 137-139

ISBN : 979-10-362-0321-3

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Christophe Joigneaux, « GUIBERT Pascal, DEJEMEPPE Xavier, DESJARDINS Julie & MAULINI Olivier (dir.). *Questionner et valoriser le métier d'enseignant. Une double contrainte en formation* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 208 | 2020, mis en ligne le 15 septembre 2020, consulté le 21 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/9577> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.9577>

Ce document a été généré automatiquement le 21 janvier 2021.

© tous droits réservés

GUIBERT Pascal, DEJEMEPPE Xavier, DESJARDINS Julie & MAULINI Olivier (dir.). *Questionner et valoriser le métier d'enseignant. Une double contrainte en formation*

Louvain-la-Neuve : De Boeck, 2019, 272 p.

Christophe Joigneaux

RÉFÉRENCE

GUIBERT Pascal, DEJEMEPPE Xavier, DESJARDINS Julie & MAULINI Olivier (dir.).
Questionner et valoriser le métier d'enseignant. Une double contrainte en formation. Louvain-
la-Neuve : De Boeck, 2019, 272 p.

- 1 Ce livre est issu des travaux réalisés au sein d'un symposium du réseau REF (Recherche-Éducation-Formation) ayant eu lieu en 2016 et composé de chercheurs francophones (belges, français, québécois et suisses). Il porte sur la formation au métier d'enseignant et les nouvelles modalités pédagogiques qu'elle peut suivre lorsqu'elle entend tout à la fois « questionner » et « valoriser » ce que font les enseignants. Questionner les pratiques enseignantes pour mieux les penser et les formaliser, afin de faciliter leur compatibilité avec les missions qui leur sont aujourd'hui dévolues, dont notamment l'adaptation de l'enseignement à la diversité et à l'hétérogénéité des élèves. Au risque cependant de déstabiliser les enseignants, déjà fragilisés par le « déclin de leur prestige » dans la société et leur « surexposition à la contestation » (p. 121). Et, au bout du compte, de ne susciter que le désengagement et l'hostilité des enseignants ou des formateurs vis-à-vis de la formation proposée. D'où la proposition de valoriser dans le même mouvement ce qu'ils font, savent ou pensent, ainsi que leurs capacités d'analyse.

Au risque cette fois de figer ou conforter leurs représentations, leurs pratiques et leur expertise.

- 2 Le principal mérite des auteurs de ce livre est de bien poser ce dilemme auquel a conduit la double évolution des politiques de formation (l'accent est de plus en plus mis sur la formation du « praticien réflexif », dans une perspective dite « socio-constructiviste ») et des conditions d'exercice du métier (les enseignants ont de plus en plus le sentiment que leur métier n'est plus reconnu à sa juste valeur sociale). Ils le font d'un point de vue d'abord essentiellement théorique dans la première partie de ce livre, où ce sont plutôt ces grandes évolutions qui sont interrogées. Puis d'un point de vue plus « appliqué » dans ses trois autres parties, où sont analysés des expérimentations de formation, des enquêtes auprès d'étudiants en formation, des entretiens avec des formateurs, les écrits de ces derniers...
- 3 Ouvrant la première partie, Antoine Derobertmasure, Marie Bocquillon et Marc Demeuse se proposent de déconstruire l'opposition entre les approches « instructionnistes » et « socio-constructivistes » de la formation, la première étant souvent présentée comme verticale et directive car imposant le savoir des experts, alors que la seconde solliciterait davantage les enseignants (ou les élèves) lors de leurs apprentissages. Les auteurs soulignent que cette opposition renvoie à des idéaux-types qui sont souvent insuffisamment spécifiés parce que sous-tendus par des visées idéologiques. Et qu'en conséquence les controverses dont elle est la trame, y compris sur un plan scientifique, ne sont que de peu de portée. À partir d'une comparaison entre la France et l'Italie (mais aussi dans d'autres pays européens et d'Amérique du Nord), Régis Malet et Monica Mincu cherchent à déconstruire, cette fois, le concept de professionnalisation pour s'en servir comme « analyseur » des politiques de formation (p. 46). Ce qui les conduit à distinguer les processus de professionnalisations « situées » que facilite une nouvelle organisation du temps de travail favorisant une plus grande collaboration entre les enseignants, des professionnalisations de type « managérial » car fondées sur la reddition des comptes, qui, elles, peuvent mettre à mal l'autonomie professionnelle et le sentiment de reconnaissance des enseignants. Ce risque est aussi étayé par Marc Degand et Xavier Dejemeppe dans le cadre des travaux du « Pacte pour un enseignement d'excellence » datant de 2015 en communauté française de Belgique : ils soulignent les limites de la conjugaison d'un flux continu de prescriptions venant d'en haut et d'un mode de régulation externe et verticale de leurs mises en œuvre.
- 4 Les trois autres parties du livre sont davantage consacrées à l'analyse de mises en œuvre de dispositifs de formation d'orientations socio-constructivistes et aux points de vue que peuvent en avoir les différents types d'acteurs qui y sont impliqués. De l'analyse des bilans de formation écrits par des formateurs de terrain, Bernard André conclut que la tension entre le questionnement et la valorisation de l'expérience professionnelle s'estompe lorsque sont reconnus le travail réel des enseignants et ses principaux ressorts, même lorsque ces derniers aboutissent à des résultats très éloignés des idéaux institutionnels. L'essentiel serait en effet de désactiver les stratégies de défense mises en place pour dissimuler toutes les raisons du travail empêché, tout ce qui empêche les enseignants de faire ce qu'ils auraient voulu faire, ou ce que l'institution voudrait qu'ils fassent. C'est aussi ce que mettent en avant Marie-Josée Dumoulin et Julie Desjardins avec le modèle de co-développement professionnel, car il est susceptible de favoriser des échanges au sein de « groupes non menaçants » (p. 157). Sylvie Fortier et Geneviève Therriault aboutissent à des conclusions assez

similaires à partir de l'analyse du cas d'une stagiaire en enseignement secondaire : la formation ne parvient pas à mettre en réflexion les croyances et les conceptions des stagiaires quand elle ne prend pas ou pas assez appui sur les réalités quotidiennes des enseignants.

- 5 De ce point de vue, Olivier Maulini et Carole Veuthey proposent d'être plus à l'écoute des indignations de différents types d'acteurs impliqués dans l'éducation scolaire : parents, enseignants et élèves. Pour mieux interroger et faire évoluer leurs représentations afin, là encore, de chercher à en atteindre les ressorts, et notamment les processus de déresponsabilisation qu'ils expriment (des élèves pas adaptés à l'école, des parents démissionnaires, des enseignants incompetents...). Alexandre A. J. Buysse propose d'interroger les procédures de certification sommative en vigueur dans les dispositifs de formation en alternance : alors que les conditions sont réunies pour que la formation soit plus en prise avec les pratiques de classe, ces procédures ont tendance à certifier une capacité à mobiliser des savoirs exclusivement théoriques. Pour Stéphane Colognesi et Catherine Van Nieuwehoven, il faut aussi s'intéresser aux conséquences de la disparité des parcours de formation des enseignants formateurs et du faible temps de concertation qu'ils peuvent avoir pour malgré tout essayer de se construire une culture professionnelle commune. Cela pourrait constituer, en effet, un des facteurs explicatifs à la diversité des points de vue que peuvent avoir les formateurs sur ce qu'il faut faire avec les stagiaires, comme l'étaient Manuel Perrenoud et Andreea Capitanescu Benetti. De ceux qui pensent qu'il faut avant tout faire en sorte que les stagiaires ne se trompent pas de finalités à ceux qui affirment qu'il faut aussi leur fournir les ressources pour que ces finalités ne soient pas que des horizons inaccessibles.
- 6 Les deux derniers chapitres de ce livre interrogent la perception de la formation qu'ont les (futurs) « formés ». Ainsi, à l'aide d'un questionnaire administré auprès d'enseignants du second degré, Marguerite Altet, Pascal Guibert et Vincent Troger analysent leurs attentes et leurs perceptions de la formation continue. De façon largement majoritaire, ils ont une perception positive de la formation qu'ils ont reçue, notamment parce qu'elle leur aurait permis de remettre en question leurs pratiques et de les faire progresser. Pierre Périer s'est intéressé à ce qui peut motiver ou non des étudiants français en troisième année de licence à devenir enseignants. Il s'avère que la masterisation n'aurait eu que peu d'incidences sur le choix de devenir enseignant, du moins comparativement à d'autres facteurs tels que les bas niveaux de salaire, l'image du métier, la taille des classes ou les conditions difficiles d'entrée dans le métier.
- 7 Comme cette trop rapide présentation des différents chapitres composant ce livre peut le laisser entendre, la cohérence de ce dernier souffre un peu du grand nombre de ses auteurs. Si bien évidemment tous les questionnements ne se situent pas au même niveau, certains d'entre eux s'éloignent assez franchement de la problématique de départ concernant la double approche (questionner et valoriser) de la formation. Il en est ainsi des deux derniers chapitres que nous venons de présenter. Mais même sur le plan de l'arrière-fond normatif de ces analyses, les auteurs ne semblent pas être toujours sur la même position. Si une grande majorité d'entre eux assument leur penchant pour les approches socio-constructivistes de la formation et leur rejet de l'instructionnisme et de la professionnalisation de type managérial – qui sont même qualifiés d'« autoritaires » (p. 11) –, les auteurs du premier chapitre sont beaucoup moins engagés sur ce plan, on l'a vu.

- 8 Mais retenons aussi que ce parti-pris normatif de la plupart des auteurs permet d'explorer un des soubassements théoriques et pratiques des approches socio-constructivistes de la formation : la nécessité de prendre en compte et de mieux formaliser les pratiques, les expériences et les savoirs personnels et professionnels des (futurs) enseignants ou formateurs, parce qu'ils ne sont pas sans incidences sur les apprentissages réalisés dans ce cadre. Or cet enjeu dépasse le cadre de la formation des enseignants car il est aussi incontournable pour qui s'intéresse à la façon dont les inégalités scolaires se perpétuent. De ce point de vue, l'expression « valoriser le métier enseignant » est peut-être mal choisie, parce que les différents auteurs de ce livre proposent plutôt de mieux le comprendre en l'estimant à sa (plus) juste... valeur.

AUTEURS

CHRISTOPHE JOIGNEAUX

Université Paris-Est-Créteil-Val-de-Marne